ndats de quote-part
de l'*Union des Banques.*
Siège : *Amsterdam.*
lot de 210,000 fr. sorti au dernier ti-
e la *Croix Blanche Hollandaise*, le 1er
re 1890, échu au N° 12 de la série
uscripteurs du pays favorisés.
souscrire, s'adresser à François Ro-
à Marsens, Fribourg (Suisse).
ire timbre pour réponse. [777

Pain-
Expeller
l'Ancre

TOUT ÉLOGE
EST SUPERFLU,
EN PRÉSENCE
des succès éclatants obtenus depuis plus de 25 ans, dans le traitement de GOUTTE, RHUMATISMES, *Névralgies et Douleurs de toute nature*, avec le véritable
PAIN-EXPELLER
A L'ANCRE
C'est pourquoi nous nous bornons à rappeler, que le produit authentique est toujours revêtu de la marque « Ancre ». Le Pain-Expeller se vend dans la plupart des pharmacies. Le flacon 1 fr. et 2 frs.
F. AD. RICHTER & Cie.,
Olten (Suisse), Rudolstadt,
New-York, 310 Broadway,
Londres E.C.

Un jeune homme
, de la Suisse allemande, ayant fait
ntissage sérieux et travaillant depuis
s dans un bureau en qualité de vo-
cherche emploi rétribué. Prétentions
. Bonnes références.
er offre sous chiffre R 1891 B à l'ad-
ion de *la Gruyère.* [10

On demande
connaissant un peu la cuisine.
sser au bureau du journal. [12

Dimanche 18 janvier :
CASSÉE
aison de Ville de La Tour.
Invitation cordiale.
RICHOZ.

A VENDRE
trente mille pieds de *foin* et *re-*
emière qualité. Vaste écurie.
er à M. GILLARD, entrepreneur, à
[741

A VENDRE
ire, un lot de *foin* et de *regain.*
A. DAVET, procureur, Bulle.

A VENDRE
ons du Crédit foncier
es conditions avantageuses.
les offres à Jean GILLET, avocat,
[773

A vendre :
30,000 pieds de *foin* et *regain.*
r au bureau du journal. [11

A louer :
is Desbiolles, à Bulle, un *ap-*
t au second étage. [693

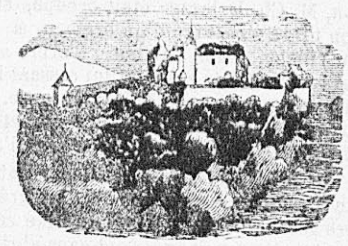
LOUER
chambre meublée.
r au bureau du journal. [643

BREVETÉ!!!
MENT UNIVERSEL
de Plüss-Staufer
stablement *sans rival* pour
s les objets cassés, soit verre,
vaisselle de table et de cuisine,
bre, métal, corne, bois, papier,
, cuir, etc., etc.
flacons de *65* cent. et *1* fr.
pour le district : Imprimerie de
Bulle.

Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

DIXIÈME ANNÉE — N° 5 | En avant la Grue! | SAMEDI 17 JANVIER 1891

LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —
» » 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr. ; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent. ; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 20 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 16 janvier 1891.

NOUVELLES SUISSES

Péages. — Les péages ont produit en décembre 2,990,936 francs, soit 229,975 de moins qu'en 1889.

Les recettes totales de 1890 atteignent 31.079,187 francs, soit 3,625,274 francs de plus qu'en 1889.

Equipements militaires. — Les administrations militaires cantonales viennent de recevoir l'ordre de ne pas faire fabriquer de havresacs, gourdes, sacs à pain et sacs pour les ustensiles de propreté au delà des besoins de 1891. Le même ordre a été donné concernant les pantalons, pour lesquels on voudrait un drap plus solide.

On conclut de là à une transformation de l'équipement de nos militaires.

Chemins de fer. — Le Conseil d'administration de l'Union-Suisse des chemins de fer a désigné MM. Wirth-Sand, Moser-Näf et Brettauer comme négociateurs de la fusion du Nord-Est.

Jura-Simplon. — D'après des dépêches de Berne aux *Basler Nachrichten*, des négociations sont ouvertes entre le syndicat des banques du Jura-Simplon et les autorités fédérales. On croit que les 40 millions d'obligations de la compagnie seront converties plus tard en actions privilégiées de second rang, afin de permettre à la Confédération de les acquérir et de s'assurer ainsi la prépondérance dans le Jura-Simplon.

Suisses à l'étranger. — Une Suissesse à l'étranger, Mme Emilie Kempin, docteur en droit de l'université de Zurich, a accepté la chaire, nouvellement créée à New-York, de « Droit à l'usage des femmes ». Cet enseignement suit un double but : celui de pousser le sexe faible en général à l'étude du droit et ensuite de donner aux femmes vouées au commerce les connaissances suffisantes de procédure, etc.

Le cours de Mme Kempin, qui a commencé le 30 octobre de l'an passé, attire nombre d'élèves.

Astronomie. — L'année qui commence est riche en phénomènes astronomiques intéressants qui tous, à l'exception de la dernière éclipse de soleil, seront visibles dans nos contrées.

Le 9 mai, on assistera au passage de Mercure sur le soleil, qu'on pourra photographier. Le 23 mai, on verra la fin d'une belle éclipse totale de lune. Le 6 juin, on pourra observer comme éclipse partielle importante une éclipse annulaire de soleil. Enfin, le 15 novembre, on aura une éclipse de lune remarquable par sa durée et dont aucune des phases n'échappera aux observateurs. Ce qui rendra cette observation plus curieuse, c'est qu'elle coïncidera avec une pluie de météores du Lion.

Zurich. — La pénurie des logements se fait sentir à Zurich toujours davantage, et les sections du Grutli s'occupent de cette question. Récemment, M. Krebs, d'Enge, membre du Grand Conseil, a donné à Wollishofen et à Aussersihl une conférence sur la fondation de cités ouvrières à Zurich et environs.

D'après le conférencier, les logements coûtent en moyenne dans les grandes villes de 1/5 jusqu'à 1/4 des ressources, à Londres de 1/10 à 1/18. A Zurich, la moyenne est du 1/4, et pour la population ouvrière 1/3, même plus, des gains annuels.

La conférence sera répétée en d'autres localités. Le Comité central des sociétés ouvrières et du Grutli de Zurich a été invité à étudier cette question et à examiner ce qu'il est possible de faire. Plusieurs orateurs ont recommandé que des démarches soient faites auprès de la Compagnie du N.-E., pour l'établissement de trains d'ouvriers le matin et le soir, et la livraison de billets d'abonnement à bas prix.

— Une minorité de la commission de gestion du Grand Conseil de Zurich demande une enquête administrative sur l'endettement de la terre par les petits propriétaires fonciers et la condition économique de ces derniers.

— Mardi et mercredi, on a observé à Zurich des éclairs et des tonnerres.

Berne. — Un fameux herboriste et rebouteur, M. Küpfer, d'Orvin, a légué 20,000 fr. à la commune d'Orvin pour l'établissement d'un tramway, 5000 fr. pour les pauvres d'Orvin, 8000 fr. au fonds des pauvres de Boilard, 20,000 fr. à l'hôpital de Bienne, 20,000 fr. à l'hôpital de l'Isle à Berne, plus 27,000 fr. à diverses autres institutions charitables du canton de Berne.

— L'éclairage électrique est décidément à l'ordre du jour. Le directeur du gaz de la ville de Berne vient de conclure différents contracts pour l'installation de la lumière électrique dans les rues de la ville fédérale. Les dynamos sortiront de la fabrique d'Œrlikon (Zurich) et le posage des câbles est confié à la maison Coulin, à Cortaillod. On espère que tout sera terminé le 1er juillet 1891 et que, pour ses fêtes jubilaires, la ville de Berne n'aura rien à envier, en fait de lumière, aux petites stations climatériques des Grisons.

— Un chasseur de Meiringen, nommé Blatter, a tué un aigle ; c'est son dix-septième. Blatter est aussi un botaniste distingué et un habile chercheur de cristaux.

Lucerne. — Mercredi soir, à 6 heures, l'institutrice Degen, brave personne âgée de 35 ans, en retournant chez elle, a été étranglée dans la propriété de Sternmatt, voisine de Lucerne, par des inconnus, au moyen d'une double ficelle, et a été dépouillée de ses effets, manteau, montre et chapeau. Une grande émotion s'est emparée de la population de Lucerne.

Grisons. — La duchesse Torlonia, femme de l'ancien syndic de Rome, est morte dans sa vingt-huitième année à Davos. Elle avait été inoculée suivant la méthode de Koch.

Argovie. — Un appel au peuple argovien, signé au nom de MM. Künzli, Olivier Zschokke, Kurzs Lüthy-Lüthy et Keller, rédacteur, invite les citoyens d'Argovie à provoquer un mouvement revisionniste de la constitution. Le comité d'initiative désire surtout qu'on arrive à soumettre au peuple l'élection des membres du gouvernement et des députés aux Etats. 5000 signatures seraient bientôt recueillies.

Tessin. — Les résultats définitifs de l'élection à la Constituante tessinoise donnent 11,115 voix conservatrices, soit 754 de moins qu'au 5 octobre et 444 de moins qu'au 26 octobre.

— D'après une dépêche de Lugano à un journal zuricois, les députés du Sottocenere à la Constituante auraient décidé de démissionner. Cette décision, qui aurait été prise contre la volonté de M. Soldati, ne ferait que compliquer la situation.

FEUILLETON DE *LA GRUYÈRE* 34

LE SECRET DU DIAMANT

PAR

ÉLIE BERTHET

Quoi qu'il en soit, si votre amour-propre vous défend d'accepter le bienfait d'un inconnu, le mien me défend de recevoir deux fois une rémunération... Mais êtes-vous donc à présent si peu pressé de partir, monsieur de Gerville ? La voiture nous attend en bas... Et si, ajouta-t-il avec son sourire fin en baissant la voix, votre reconnaissance à mon subjet vous pèse, plus tard, ne pourrez-vous me faire quelque beau diamant, pour orner ma cravate blanche de docteur ?

Gerville se redressa vivement.

— Que dites-vous, monsieur ? répliqua-t-il ; est-ce qu'on fait du diamant ? Je ne comprends pas... Comment vous est venue cette idée ?

Le sourire narquois du docteur Blandas s'accentua davantage.

Comment elle m'est venue ! Mais c'est vous-même qui me l'avez fournie, monsieur de Gerville... Pendant que vous étiez en proie au délire de la fièvre, ne parliez-vous pas d'une grande découverte opérée par vous, des diamants que vous comptiez produire et qui devaient vous rendre le plus riche capitaliste du monde entier ?

— Eh ! monsieur, un praticien aussi distingué peut-il accorder la moindre attention aux divagations de ses malades ? La fièvre, vous le savez, cause des rêves étranges, inspire les paroles et les idées les plus folles...

— Hum ! très souvent ces inspirations ont leur base dans la réalité... Allons ! je croirai, si vous le voulez, que vous avez rêvé tout haut... Rêve de chimiste et de jeune homme !... Je croirai de même que cette demoiselle Mariette, dont vous prononciez le nom sans cesse et à qui vous adressiez des reproches déchirants, n'est qu'un être fantastique, dont le nom même est le produit d'une imagination enfiévrée... Laissons donc cela et puisque vous êtes prêt, partons... La traite est longue, et après vous avoir conduit à l'usine, je ne rentrerai ici qu'à une heure fort avancée de la nuit.

Armand n'était pas fâché de couper court à une conversation qui le jetait dans de cruels embarras, et il suivit le docteur.

Dans le trajet de sa chambre à la porte extérieure de la maison, il put s'assurer que le bâtiment était vaste et que, malgré le calme profond qui y régnait d'habitude, il devait contenir un certain nombre de pensionnaires. Il en fit l'observation tout haut.

— Oui, oui, répliqua Blandas, les malades ne nous manquent pas et, dans le nombre, il s'en trouve parfois d'assez bruyants... Mais vous avez la preuve que l'établissement est machiné de manière à dompter les plus rebelles.

Devant la porte, une voiture attendait, particulièrement affectée au service de la maison, et dont on avait allumé les lanternes, car la nuit était très sombre.

Le docteur et son ancien malade prirent place ; puis, Blandas ayant dit quelques mots au cocher, la voiture partit bon train.

D'abord, on passa devant des villas solitaires, on longea d'interminables murs de jardins et Armand constata que c'était bien à Auteuil, ou dans les environs, qu'il venait de vivre près de deux semaines. Bientôt on atteignit des quartiers plus fréquentés, les becs de gaz devinrent plus nombreux, et enfin on gagna de larges boulevards, où, malgré l'heure avancée, se révélait encore tout le mouvement de la population parisienne.

Le docteur Blandas avait remarqué la préoccupation d'Armand ; il lui dit avec son sourire narquois :

— Vous devez vous reconnaître à présent, monsieur de Gerville, et vous saurez retrouver ma maison au besoin... Cependant, croyez-moi, ne vous vantez pas trop, dans votre propre intérêt, du séjour prolongé que vous venez d'y faire, car elle a une spécialité célèbre dans tout Paris...

— Laquelle donc, monsieur le docteur ?

— Mon nom seul aurait dû vous le dire, si vous étiez versé en pareille matière... Je traite surtout les maladies mentales, et je me demande pourquoi monsieur... je veux dire l'inconnu qui vous a conduit chez moi, a pu me donner la préférence sur les autres maisons de santé du voisinage... Mais vous étiez dans un état si alarmant que l'humanité m'obligeait de vous recevoir sans retard et sans hésitation.

— Alors, monsieur le docteur, demanda Armand avec une légère grimace, votre maison est une maison de fous ?

Un petit ricanement fut la réponse.

Vaud. — Le chef d'une honorable famille d'Ollon, M. Ch. Delarze, était occupé, en compagnie de son fils, à l'abatage d'un ormeau, à une demi-lieue du village. Dans sa chute, l'arbre atteignit le père, lui fracassant le crâne et lui cassant les deux jambes. La mort paraît avoir été instantanée. On conçoit l'indicible terreur du fils à cette vue et l'immense douleur de cette famille en apprenant l'affreux malheur.

— Mardi soir, un incendie a éclaté à Gressy, dans un pâté d'anciens bâtiments. Malgré la promptitude des secours, trois maisons ont été complètement détruites. Cinq ménages sont sans abri. La rumeur publique attribbe ce sinistre à la malveillance. L'arrestation d'un des propriétaires a été opérée.

Valais. — Un bien triste accident est arrivé lundi soir à la gare de Charrat : Le contrôleur du dernier train de Brigue à Lausanne, en voulant empêcher, paraît-il, un homme de monter sur le train en marche, a glissé du marche-pieds et a eu une jambe broyée au-dessous du genou ; il a été transporté à l'hôtel de la Gare, à Martigny, où le médecin a procédé immédiatement à l'amputation de la jambe.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Les grands froids.

Les froids excessifs de la semaine dernière ont provoqué dans la petite culture parisienne une crise terrible dont se ressentiront longtemps les maraîchers et les consommateurs. Les légumes, choux, carottes, poireaux, les salades, la verdurette, etc., qui ne sont pas gelés, sont hors de prix. Dans la banlieue, vingt mille garçons jardiniers se trouvent sans ouvrage. Cinq mille maraîchers, qui ont vu leurs récoltes détruites, estiment que l'hiver de 1891 a été pour eux plus terrible que celui de 1879.

A Beaume (Côte-d'Or), deux accidents causés par le froid ont eu lieu. Un ancien libraire, M. Cessot, est mort en sortant de chez lui, d'une congestion, provoquée par la température sibérienne que nous subissons.

Deux petits Savoyards ont été complètement gelés dans les bois de Fontaine-Froide près Beaume.

Un correspondant de la Société de géographie de Paris, M. Muller, envoie de Tachkent la traduction d'une relation mentionnant quelques données sur la température observée à Orenbourg vers le milieu du mois de novembre dernier.

« Nous avons eu, dit l'auteur de ce travail, un temps extraordinaire et tel qu'on n'en a jamais vu de pareil. Il était caractérisé par des changements de température d'une brusquerie inouïe. De 3 degrés au-dessus de zéro et après une pluie abondante, on a vu, dans le court laps de temps de vingt minutes environ, la température descendre à 30 degrés.

» Une trentaine de Kirghiz qui se rendaient à Orenbourg ont été surpris par la pluie, à laquelle a succédé le froid intense qui les a gelés sur leurs chevaux. Le froid a aussi fait périr beaucoup de chevaux et de bestiaux. On suppose même que tous les êtres vivants d'un transport qui était en route pour Orenbourg ont gelé en route. »

France. — A Paris, neuf personnes se sont noyées en traversant la Seine sur la glace.

— L'impératrice Eugénie et le prince Victor Napoléon ont adressé à M. Camille Dolfus un télégramme de condoléance à l'occasion de la mort du baron Haussmann.

Le colonel Bonaparte représentera l'impératrice aux obsèques, le général de Barail représentera le prince Victor.

Italie. — Des voleurs ont dévalisé la sacristie de la cathédrale de Plaisance, emportant pour environ 30,000 francs d'objets d'art et d'ustensiles sacrés : calices, ostensoirs, plats d'argent et d'or, vêtements sacerdotaux.

Deux arrestations ont été faites, mais les objets dérobés n'ont pas encore été retrouvés.

— L'ingénieur Partini, directeur de la Société foncière milanaise, est accusé de faux pour une somme dépassant 100,000 francs.

Espagne. — Un nouvel examen de l'individu arrêté à Olot démontre que son signalement ne correspond pas à celui de Padlewski. L'assassin de Seliverstoff avait un râtelier ; celui-ci possède ses dents naturelles.

Allemagne. — Les ouvriers grévistes de Hambourg ont reçu en cinq semaines 80,000 marcs de la démocratie socialiste allemande.

— Les amis du docteur Koch taxent de « canaillerie » la conférence du docteur Virchow sur les effets de la lymphe Koch, sur les dangers de son emploi. Cette querelle de ménage a scindé le corps médical de Berlin en deux camps hostiles ; les fidèles du docteur Virchow et les fervents du docteur Koch. Ce dernier reste parfaitement calme. Il voit dans la façon dont le docteur Virchow présente ses conclusions une jalousie manifeste et déclare tranquillement que son remède n'a pas failli un instant. Il a l'intention d'entreprendre un voyage dans le midi, pour expérimenter lui-même l'effet de la lymphe sous les différents climats.

— On raconte qu'à un dîner donné par le général de Leszcynski, à Altona, à M. de Bismarck, le prince a parlé de ses projets de voyage. Il aurait dit : « Je vais faire un voyage de récapitulation de certains chapitres de ma vie. » Il veut revoir la France, Versailles, Paris, et prétend assez connaître le caractère français pour être sûr que le ministre tombé ne sera pas mal accueilli, ou du moins qu'il sera laissé en parfaite tranquillité.

— Le député socialiste Liebknecht a fait lundi, devant une assemblée populaire tellement nombreuse que beaucoup de personnes n'y ont pas trouvé accès, une conférence sur la question de la création d'une académie ouvrière dont le but serait de former des agitateurs socialistes. L'enseignement de cette académie porterait sur les manières suivantes : l'allemand, la sténographie, l'histoire, l'économie politique et les sciences naturelles.

L'orateur a préconisé en outre la fondation de cours de débats contradictoires, de tribunes publiques sur lesquelles les candidats pourraient s'exercer dans l'art de la déclamation et de la critique. Les conditions d'admission à cette académie sont : être âgé de 21 ans révolus et payer une cotisation mensuelle de 25 pfennigs. L'exécution de ce plan se fera dans le courant de l'hiver. Les statuts ont été adoptés par l'assemblée.

Autriche-Hongrie. — Le *Tagblatt* dit que si l'Autriche voulait immobiliser pendant trois jours comme on vient de le faire en France sans inconvénients, plus de deux milliards, l'Etat autrichien serait sans argent pendant trois jours et on ne pourrait plus payer le pain. Ceci donne une idée de la supériorité financière extraordinaire de la France.

Russie. — L'hôtel Royal, à Moscou, a été détruit par un incendie ; la perte est considérable. Plusieurs voyageurs ont été asphyxiés.

Il y a de nombreux blessés.

Etats-Unis. — La ville de Grenade (Etat du Mississipi) est en flammes. On désespère de rien sauver.

Chili. — Selon des nouvelles de Valparaiso, le gouvernement du Chili concentre des troupes. Le Congrès exige la démission du président Balmaceda. Une insurrection paraît imminente.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance du 11 janvier 1891.* — On prend un arrêté d'exécution de la loi du 20 mai 1890 sur la pêche.

— Les communes d'Attalens, de Châbles et de Montbrelloz sont autorisées à faire une coupe extraordinaire de bois.

— Sont confirmés dans leurs fonctions les titulaires suivants :

M. Grivel, Florentin, syndic de la commune d'Esmonts ;

M. Giroud, Félicien, syndic de la commune de Villaranon.

Banque cantonale fribourgeoise. — Dans sa séance du 13 courant, le conseil de surveillance de cet établissement a pris connaissance des résultats de l'année 1890.

Les bénéfices se sont élevés à 163,906 fr. 67, en augmentation de 28,506 fr. 78 sur l'année 1889.

Il a décidé de répartir ces bénéfices comme suit :

6% aux actions, soit fr. 30	Fr.	144,000 —
A la Réserve supplémentaire	»	10,000 —
Amortissement du bâtiment	»	6,482 80
Amortissement du mobilier	»	1,149 —
Solde à reporter à nouveau	»	2,274 87
	Fr.	163,906 67

Le coupon N° 11 est payable dès ce jour par 30 fr. à la caisse de la Banque cantonale et à ses agences de Bulle, Estavayer et Morat. *(Communiqué.)*

Nécrologie. — On annonce le décès de M. Ignace de Weck, de Fribourg, banquier à Paris, qui a succombé lundi soir, à l'âge de 62 ans.

C'est une grande perte pour la colonie suisse à Paris, à laquelle le défunt portait le plus vif intérêt.

GRUYÈRE

Concert. — Voir à la quatrième page le programme de l'attrayante soirée que nous offrira, dimanche prochain, la nouvelle société de chant le *Männerchor* de Bulle.

Monsieur l'éditeur de *la Gruyère*,

Veuillez me permettre, un peu tard peut-être, de venir vous souhaiter la nouvelle année, renouveler une de ces conversations amicales, comme nous avions autrefois, et déverser dans les colonnes de votre journal un peu de cette bile que j'ai sur le cœur.

Cet aveu fit comprendre à Gerville certaines particularités qui lui avaient paru inexplicables jusque-là, et il se promit, en effet, de ne pas trop parler plus tard de son séjour prolongé chez le docteur Blandas.

Pendant le reste du trajet, le médecin lui donna des conseils sur le régime qu'il avait à suivre, sur les ménagements que lui imposait sa blessure à peine cicatrisée. Après avoir traversé des quartiers aussi solitaires et aussi silencieux que celui d'Auteuil, la voiture vint s'arrêter devant la grande porte de l'usine.

— Vous voilà chez vous, monsieur de Gerville, reprit Blandas, et ma tâche est finie à votre égard. Peut-être allez-vous trouver ici des changements qui vous étonneront ou vous affligeront ; j'espère, néanmoins, que vous prendrez philosophiquement les choses, car, pendant longtemps encore, toute agitation morale vous sera mauvaise... Ne me gardez pas rancune pour ce qui s'est passé... Adieu ! et peut-être : Au revoir !

Armand avait sauté assez lestement à terre. Après avoir échangé une poignée de main avec le docteur et l'avoir assuré, encore une fois, qu'il conserverait une vive gratitude pour ses services, il le laissa partir, ne sachant trop, en définitive, s'il devait l'aimer, le détester ou le craindre.

Pour lui, quand la voiture se fut éloignée, il s'empressa de soulever le lourd heurtoir de la porte cochère. On venait de lui dire qu'il allait apprendre des choses capables de « l'étonner ou de l'affliger » et sans doute le docteur avait des raisons particulières de parler ainsi : dès que la porte, après une attente assez longue, se fut ouverte, Armand entra résolument.

XIY

UNE VISITE

Georges Lecardeur avait repris la direction de l'usine et ne paraissait pas s'inquiéter de l'absence de son représentant de Gerville. Sans doute, d'autre part, il croyait n'avoir rien à redouter pour le crime de Chatou ; cependant, il sortait peu, et, après avoir donné quelques heures chaque jour aux affaires, il s'enfermait tantôt dans son laboratoire, tantôt dans celui d'Armand, où il s'occupait de quelque difficile et secrète besogne.

Tout le monde dans la maison ignorait ce que cette besogne pouvait être ; mais si l'on se souvient que Lecardeur, en fouillant dans les effets et les papiers du chimiste disparu, avait dû découvrir le « livret noir », pendant si longtemps l'objet de ses désirs, on comprendra peut-être ce qui l'absorbait durant de longues heures du jour et de la nuit.

Un matin, Mlle Sarah, la jolie courtière en bijoux qu'Armand avait rencontrée chez le marchand de pierreries van Robein, descendait du tramway des Buttes-Chaumont, et se dirigeait, d'un pas léger, vers l'usine. Elle n'avait pas, ce jour-là, sa boîte d'échantillons, et on jugeait à l'élégance de sa mise qu'il ne s'agissait pas, pour le moment, d'une tournée commerciale. Bien serrée dans une robe de soie, chaussée d'élégantes bottines, coiffée d'un tout petit chapeau, que surmontait une aile de martin-pêcheur et qui encadrait sa figure brune, aux cheveux noirs en broussailles sur le front, elle ressemblait beaucoup plus à Judith, marchant à la conquête d'Holopherne, qu'à une modeste placière de bijoux plus ou moins authentiques.

Sarah, au lieu de s'adresser au concierge, traversa la cour, au fond de laquelle étaient les bureaux, et entra résolument dans celui où se trouvait Martial, le chef de l'administration. Le vieux caissier, à la vue de cette belle fille, qui ne pouvait être une cliente de l'usine, lui demanda assez rudement ce qu'elle voulait.

— Je désire voir, dit-elle d'un petit ton délibéré, M. de Gerville.

Martial lui jeta, par dessus ses lunettes, un regard moitié défiant, moitié railleur.

— Ce n'est pas à moi qu'il fallait s'adresser, répliqua-t-il sèchement ; néanmoins, je peux vous dire que M. de Gerville est absent et que, par suite d'un accident, il a dû se retirer dans une maison de santé.

— Est-il possible ! dit Sarah avec désappointement ; que lui est-il donc arrivé ?

— Eh ! je n'en sais rien ! fit Martial impatienté.

Il se remit à ses chiffres et à ses écritures.

Malgré cette brusquerie, Mlle Sarah ne songea pas à se retirer et parut réfléchir.

— C'est fâcheux ! reprit-elle enfin ; mais, en définitive, si je tenais à voir M. de Gerville, c'était uniquement pour lui demander des nouvelles de son patron, M. Lecardeur, que je connais...

Le caissier se redressa.

— Hein ! dit-il, vous connaissez M. Lecardeur ?

— Certainement, et comme il est depuis longtemps en voyage...

On m'a, dans le temps, arraché ma férule, parce que j'avais eu le toupet de dire à un président de tribunal qu'un avocat, dans un procès, n'avait pas le droit d'exiger cent francs par heure, soit trois cents francs pour trois heures de temps, et que le juge modérateur qui avait admis des exigences pareilles était dix fois plus voleur que l'avocat. Il est possible que j'aie dit encore d'autres vérités.

Mais je suis tombé de Charybde en Scylla, car, ces jours passés, un grand cuistre, avec des yeux flamboyants comme un Médor, vient me dire qu'on m'interdirait les mises de bois de l'Etat, parce que j'étais un malhonnête à l'égard des employés de notre grrrand gouvernement et que j'avais été un malhonnête dans la mise de Vaulruz.

Je tombai des nues et je me demandai si nous étions encore dans ce beau temps où les valets des seigneurs flagellaient les vilains.

Un simple employé du gouvernement m'interdire les mises de l'Etat, comme si je n'étais pas soumis à la loi commune? Certes, je ne méritais ni cet excès d'honneur ni cette indignité.

Pourquoi ces menaces? Parce que j'ai traité une petite fille de donzelle et notre administration financière de juive, qui ose proclamer dans ses mises que l'argent peut rapporter le 5 % pour trois mois, soit le 20 % pour l'année.

Pères conscrits de la patrie, allez, après cela, vous prosterner devant le grand Canisius et voter des lois contre l'usure et non pas contre la danse.

J'ai été malhonnête à Vaulruz, malhonnête avec un questeur gouvernemental, je ne voudrais pas l'être à l'égard d'une administration que j'ai toujours estimée; mais me sera-t-il permis de lui demander si un forestier communal a le droit, dans une mise, de renchérir tous les lots, de miser pour Pierre et Jean ou pour les réparations de tous les bâtiments de la contrée et pousser la marchandise à un prix tel qu'une partie de ceux qui l'ont misée seront forcés d'aller sonner à la bourse des pauvres pour pouvoir payer et exploiter cette marchandise?

Veuillez agréer, etc. *Argus.*

VARIÉTÉS

La Fille du carillonneur.

Mœurs provinciales (XVIIIe siècle).

Par Eugène Moret. 6

Il alla, se traîna plutôt, jusqu'à un banc de l'avenue, s'assit et, la tête dans ses mains, se prit à pleurer.

« Que faire maintenant, se dit-il, tout est perdu deux fois une occasion comme celle-ci ne se rencontrera pas. »

Et il s'accusa de faiblesse et de lâcheté, puis, quittant son banc, il précipita sa marche et voulut courir dans la direction que l'équipage avait prise.

Soudain sa tête tourna et il retomba pour la troisième fois.

VIII

Nous écoutions la tête en l'air et la bouche ouverte... Ce n'est pas tout cela, dit mon oncle Jean, les histoires ne doivent pas faire oublier le rôti. Qu'on m'apporte l'oie, ma fourchette et mon grand couteau. Toi, Michel, dit-il à un de nos cousins, le plus mauvais sujet qu'il y ait sur la terre, mais bon diable au fond, débouche-moi les bouteilles et remplis les verres. Si tu fais bien ton service, tu auras une aile ou une cuisse, à ton choix.

— J'aime mieux la carcasse, dit Michel, qui n'a jamais été gêné pour parler.

— A ton aise, mon ami.

Et mon oncle Jean retroussa ses longues manches et se mit en demeure de découper la belle et grosse bête.

— Mais la suite de l'histoire?... demandâmes-nous, avec anxiété.

— Comment, vous y tenez.?

— Si nous y tenons.

— C'est différent... alors, écoutez-moi, un homme de mon âge doit avoir assez d'expérience pour faire deux choses à la fois. Allons, là, passe-moi une assiette, Michel, que je ne perde rien, et vous autres, si ça vous amuse, prêtez l'oreille.

Je serai bref, d'ailleurs, car le moment est venu où ce pauvre carillonneur m'a toujours fait une peine du diable, figurez-vous qu'il était en prison.

— En prison, nous écriâmes-nous, lui Gaspard, ce n'est pas possible.

— Écoutez-moi donc, si je vous le dis, c'est que c'est vrai, mille cornettes! vous allez peut-être savoir l'histoire mieux que moi, à présent. Gaspard était bel et bien en prison et voici pourquoi, d'ailleurs ne m'interrompez pas, mille millions de sabords! ou vous ne le saurez jamais... pourquoi.

Nous nous tûmes et mon oncle Jean continua.

Après sa fatale aventure, il avait fait une maladie de trois mois, puis un instant même on avait craint pour sa raison. Revenu enfin à la santé, il avait repris ses courses à travers Paris et ses environs, mais les jambes n'étaient plus aussi solides et la tête surtout était plus faible, si bien que notre carillonneur, qui ne faisait plus autant de chemin, ne se rendait plus aussi bien compte et, ne prenant plus la bonne route, voyait tout de travers et commettait mille bévues.

A tout instant il se croyait sur la piste. Tous les équipages bruns à livrée jaune qu'il rencontrait ressemblaient au carrosse qu'il cherchait; toutes les filles blondes aux yeux bleus, et Dieu sait s'il y en a dans le monde, des filles blondes aux yeux bleus, devaient répondre au nom de Mignonne. Sa Mignonne, il croyait la retrouver sous tous les déguisements et sous toutes les formes. Or, vous voyez cela d'ici, vous que le ciel a doués d'une grande intelligence, escapade sur escapade, aventure sur aventure, et toutes plus sottes et plus ridicules les unes que les autres. Il courait après tous les équipages, il enlevait les enfants des bras de leur mère ou de leur gouvernante, il se sauvait comme un voleur avec des enfants dans les bras qui criaient et se démenaient, il fallait voir.

Une telle chose ne pouvait durer. M. Lenoir, le préfet de police, qui connaissait son histoire et avait de l'indulgence pour lui, avait fini par se fâcher et l'avait fait enfermer.

— Je vous dis, M. le préfet, qu'à Versailles, sur la route de Paris, j'ai vu la Mignonne comme je vous vois, disait Gaspard.

— A Versailles, c'est possible, mais depuis.

— Dame! je me suis trompé.

— On n'a pas le droit de se tromper en ces sortes de choses. J'ai reçu vingt plaintes à votre endroit... vous devenez un homme dangereux, d'ailleurs la prison vous fera du bien.

Et on l'avait bel et bien mis sous clefs.

Quand il sortit de là, il promit d'être circonspect et se le jura à lui-même.

— Faites attention, monsieur le carillonneur, lui dit le préfet, si vous commettez un seul acte du genre de ceux que vous avez commis avant votre incarcération, je vous fais enfermer comme aliéné pour le reste de vos jours, un seul, vous entendez bien.

Aux braves gens.

Un blanc tapis couvre la terre,
Plus de chansons dans les bosquets,
Les petits oiseaux sont muets.
Hélas! quelle affreuse misère!
Braves gens, tendez-leur la main
Et n'épargnez pas votre pain!

Habitants de toutes les villes,
Des villages et des hameaux,
Ne délaissez pas les oiseaux!
Ah! secourez ces volatiles,
Oui, donnez-leur chaque matin
Assez pour assouvir la faim!

Pitié pour tous ces misérables!
Voyez, leurs gésiers sont bien plats,
Sauvez-les d'un affreux trépas!
Au retour des jours agréables,
Ces amis des agriculteurs
Récompenseront leurs sauveurs.

Ils chanteront dans les charmilles,
Dans les vergers, près des maisons,
La plus belle de nos saisons.
Puis, ces grands mangeurs de chenilles
En avaleront des milliers;
Quel bien pour nos arbres fruitiers!

Si nous voulons avoir des pommes,
Soignons ces bien-aimés mangeurs
De pucerons dévastateurs.
Nous gagnerons de belles sommes,
Les oisillons, sans le savoir,
Auront augmenté notre avoir.

J. de Siebenthal.

Mercuriale du marché de Bulle

du 15 janvier 1891.

		De		à	
Froment (Halle)	les 100 kg.	19	—	21	—
Avoine »	»	17	50	19	—
Pommes de terre	20 litres	1	10	1	20
Œufs (le compte)	5 à 6	—	60	—	—
Pain blanc	le ½ kg.	—	18	—	—
Beurre	»	1	25	1	50
Fromage gras (détail)	»	—	90	1	—
Fromage maigre »	»	—	50	—	75
Fromage blanc (sérac) »	»	—	15	—	18
Bœuf	»	—	75	—	80
Veau (poids vif)	»	—	44	—	48
» (de boucherie)	»	—	65	—	70
Mouton	»	—	70	—	80
Porc gras (poids vif)	»	—	55	—	60
Foin	les 50 kg.	2	—	2	40
Regain	»	3	20	3	50
Paille	»	2	—	2	30
Foyard	(3 stères = 1 moule)	28	—	32	—
Sapin	» »	20	—	25	—

Soies noires de 1 fr. 40 à 18 fr. 65 par mètre — env. 180 diff. qual. — expédie franco, par coupes de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. [242

— Mais il est revenu... Si vous désirez voir M. Lecardeur, il fallait le dire, quoiqu'il soit très occupé et qu'il ne reçoive personne.

— Comment! il est revenu? s'écria Sarah; en ce cas, c'est lui que je veux voir... Faites-lui passer mon nom... Mlle Sarah... Sarah Richard... Oh! nous nous sommes bien des fois trouvés ensemble!... Du reste, je ne le retiendrez qu'un instant.

Martial, en songeant aux allures mystérieuses du patron, craignit de s'être trop hâté d'annoncer son retour. Il baissa de nouveau les yeux sur son registre.

— Je ne peux pas quitter mon bureau, reprit-il; adressez-vous au concierge ou à quelque domestique de la maison... On vous dira si M. Lecardeur est visible.

— C'est bon... J'y vais.

Et Sarah se disposait à sortir. Il n'en fut pas besoin; Lecardeur, en costume de laboratoire et revêtu d'une grande blouse de laine, entra brusquement dans le bureau.

Il dit à Martial, sans même remarquer la présence d'une personne étrangère :

— Monsieur Mortial, envoyez sur-le-champ chez le fondeur. Il me faut des tubes métalliques d'une grande épaisseur, suivant la note que voici.... Ne perdez pas de temps, car j'ai besoin de ces tubes aujourd'hui même.

— Il suffit, monsieur, répliqua Martial en touchant un bouton électrique pour appeler un garçon de magasin.

Lecardeur, après avoir remis sa note au caissier, allait sortir, toujours sans regarder la personne qui était là, quand la courtière lui dit avec gaieté :

— Bonjour, monsieur Georges... Ah! ça, vous ne me reconnaissez donc pas?

Georges tressaillit en entendant son nom et se retourna avec vivacité. A la vue de Sarah, qui lui souriait pourtant, il devint très pâle.

— Voyons! reprit Sarah, on dirait que je vous fais peur, ou que je tombe des nues... Nous nous sommes souvent rencontrés chez...

Lecardeur l'arrêta d'un geste rapide.

— Eh! parbleu! dit-il d'une voix tremblante, mais qui affectait le ton de la joie, c'est cette charmante Mlle Sarah Richard. Si je me souviens de vous!... Vous êtes de celles qu'on n'oublie pas aisément... Venez donc par ici, mademoiselle, poursuivit-il en désignant une porte intérieure; je ne saurais vous recevoir dans ce bureau comme le premier venu.

— Si vous êtes occupé, monsieur Georges, je ne vous dérangerai pas longtemps. Je veux seulement vous demander des nouvelles de mon amie, madame...

— Venez... mais venez donc! interrompit Lecardeur en la saisissant par le bras presque avec rudesse.

Mlle Sarah, surprise plutôt qu'intimidée, se laissa conduire. Lecardeur l'introduisit dans une petite pièce assez élégante, qui lui servait de cabinet.

— Là! dit-il, en refermant la porte et en désignant un siège à Sarah, nous serons plus à l'aise pour causer. Quand on reçoit de si gracieuses visites, on les garde pour soi seul.

Malgré ce ton aimable, il y avait quelque chose de forcé dans ses manières, et son sourire ne parvenait pas à vaincre l'expression dure de sa physionomie. Sarah ne s'en aperçut pas.

— En vérité, monsieur Georges, reprit-elle en minaudant, vous êtes d'une galanterie!... Il ne faudrait pas que Cécile Desormes, qui est si jalouse, pût vous entendre.

Ce nom sembla mettre Lecardeur tout à fait hors de lui.

— Paix! dit-il d'une voix sourde et avec une violence contenue; ne me parlez pas d'*elle*... je vous défends de me parler d'*elle*.

Sarah le regarda avec étonnement.

— C'est cependant pour vous parler de cette chère amie, reprit-elle, que je suis venue... Je voudrais savoir où elle se cache, je voudrais... Mais, je voudrais... Mais, je vois de quoi il s'agit, ajouta-t-elle; il y a une grosse brouille entre vous; on s'est joué mutuellement des tours : on s'est séparé, on se déteste... Je tiens pourtant à connaître sa demeure actuelle, car je l'ai toujours aimée, moi, cette pauvre Cécile!

— Taisez-vous donc, répéta Lecardeur; je ne peux pas vous répondre. J'ignore...

— Alors, reprit Sarah, de son ton léger, il paraît que l'on a complètement rompu; elle sera partie avec un autre, n'est-ce pas? Et vous ignorez ce qu'elle est devenue?

Lecardeur resta un moment silencieux, car aussi bien l'émotion lui étreignait la gorge.

Réellement, Sarah ne soupçonnait pas la cause véritable de cette émotion, qu'elle attribuait seulement à une rupture violente entre Lecardeur et son ancienne amie. Bientôt Georges sembla faire un effort sur lui-même; ses traits bouleversés se rassérénèrent, et il reprit avec une apparence de bonne humeur :

— Laissons cela, ma toute belle... Quand on est près de vous, peut-on songer à d'autres? *(A suivre.)*

Domaine à vendre
A LA ROCHE

Au centre du village de La Roche, un joli domaine d'environ 11 poses, terrain de première qualité, avec bâtiments susexistants en bon état. Eau abondante et nombreux arbres fruitiers. Situation exceptionnelle pour un commerce. Proximité de la fromagerie. — Conditions de payement très favorables.

S'adresser à M. Jules Glasson, à Bulle, ou à M. Buffieux, vétérinaire, à La Roche. [5

MISES PUBLIQUES

On vendra en mises publiques, devant la Maison de Ville, à Broc, le ***vendredi 23 courant,*** à 9 heures du matin :

Une jument de 8 ans. [22

Foin à distraire.

Le ***9 février,*** à 9 heures, on vendra en mises publiques, au comptant, environ 9000 pieds de ***foin*** et ***regain*** de première qualité, devant la maison de la Fin, à Avry, ayant appartenu à Ulysse Favre, ancienne propriété Emaulaz.

21] A. Andrey, notaire.

Il a été déposé

par erreur, le 24 décembre, sur un traîneau, un petit caisson renfermant des fiches. La personne qui les a en sa possession est priée de les rapporter le plus tôt possible ou de les envoyer contre rembours des frais à Alfred Dey, charpentier, sur les Places, Bulle. [23

A VENDRE

en mises publiques, au café de La Tour-de-Trême, ***mardi 27 janvier courant,*** dès 2 heures après midi, ensemble ou séparément, les immeubles bâtis et non bâtis que possèdent Auguste et Louise Reichlen, audit lieu, comprenant : Café, laiterie à vapeur, vastes granges et dépendances, avec 21 poses environ d'excellent terrain.

Tous ces immeubles sont d'un grand rapport, en très bon état et des mieux situés.

On peut faire des offres et traiter de gré à gré avant les mises. [16

S'adresser à Auguste Reichlen, à La Tour, ou à J.-C. Barras, agent d'affaires, à Bulle.

Représentant

pouvant fournir de sérieuses références est demandé pour le placement des vins et liqueurs dans le canton de Fribourg et particulièrement dans la Gruyère. Succès assuré. Préférence sera donnée à personne connaissant déjà clientèle.

S'adresser sous chiffres H28F à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg. [18

AVIS

La soussignée informe l'honorable public de la ville et de la campagne qu'elle vient de s'établir dans la maison de François Judet, à Bulle, comme

tailleuse pour messieurs.

Par un travail prompt et soigné et par des prix modérés, elle tâchera de satisfaire les personnes qui voudront bien lui témoigner leur confiance. Sur désir, elle ira aussi en journée.

17] ***Marie JUDET***

Beaux GROS SONS français
écailles.

Semoules et farines ***maïs*** diverses.
Farines spéciales *rondes* très avantageuses.
Froment pays ***comprimé*** 1re qualité.
Moitié supérieur » » »
Orges et ***avoines*** comprimées.
Avoines blanches ***fourragères.***
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.
Prix très réduits. [772

A VENDRE

A distraire, un lot de ***foin*** et de ***regain.***

8] A. Davet, procureur, Bulle.

A VENDRE

16 actions du Crédit foncier

à des conditions avantageuses.

Adresser les offres à Jean Gillet, avocat, à Bulle. [773

A LOUER

Un grand ***logement*** avec grange, écurie et jardin.

S'adresser au bureau du journal. [28

Le Messager boiteux
de Berne et Vevey

est en vente à l'imprimerie de *la Gruyère.*

Dépuratif Golliez
ou
SIROP DE BROU DE NOIX FERRUGINEUX

préparé par **Fréd. Golliez**, pharmacien, à Morat. 16 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants : **Scrofule, rachitisme** chez les enfants, **débilité, humeurs** et **vices du sang, dartres, glandes, éruptions de la peau, feux** au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins; ce purgatif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes **débiles, faibles, anémiques.**

Pour éviter les contrefaçons, demander expressément le **Dépuratif Golliez** à la marque des deux palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50, celui-ci suffit pour la cure d'un mois. — Dépôt dans toutes les pharmacies de Bulle et Fribourg; Robadey, à Romont. [739

Grande salle de l'Hôtel des Alpes, à Bulle.

Dimanche 18 janvier 1891 :

GRAND CONCERT
VOCAL ET INSTRUMENTAL

donné par la société de chant le **Männerchor de Bulle** *et quelques amateurs.*

Ire PARTIE

1. *Chant du Landsturm* (Männerchor) . . . . . R. Wiesner.
2. *Le Carnaval de Venise*, pour piano et violon (A. B. et O. K.) . . . . . A.D.Hermann.
3. *Les Petits souliers.* Solo pour ténor (M. H.) . . . . A. Schäffer.
4. *Chœur des vignerons* (Männerchor) . . . . . Mendelssohn.
5. *Une joyeuse prison.* Quatuor comique . . . . . L. Kron.

IIe PARTIE

6. *Le jeune porte-drapeau* (Männerchor) . . . . C. Schnyder.
7. *Les deux veuves.* Duo comique pour sopranos (R. R. et M. D.) . . . M. Beuschel.
8. *a) La Rose* (Männerchor) . R. Wiesner.
   b) Tyrolienne » . J. Pache.
9. *Au bord de la mer.* Duo (A. B. et P. J.) . . . P. Paget.
10. *Les rages de dents de papa.* Comédie en 1 acte . . C. Braune.

Prix des places : Réservées, ***1 fr. 50.*** — Premières, ***1 fr.*** — Secondes, ***60 c.***

Ouverture du bureau à 7 ½ heures. — Rideau à 8 heures. [15

On peut se procurer des billets à l'avance à l'hôtel des Alpes et au magasin de Bosson fils, chapelier.

EXTRAITS DE MALT du Dr G. WANDER, à Berne
DIASTASE

Chimiquement pur. Contre les affections des organes de la respiration	Fr. 1 30
Au fer. Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale	1 40
A l'iodure de fer, remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofulose, les dartres et la syphilis	I 40
A la quinine. Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique	1 70
Vermifuge. Remède très efficace, estimé pour les enfants	1 40
Contre la coqueluche. Remède très efficace	1 40
Au phosphate de chaux. Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses; nourriture des enfants	1 40
Diastasés à la pepsine. Remède pour la digestion	1 40
Sucre et ***bonbons de malt***, très recherchés contre les affections catarrhales.	

Ce sont les **seuls produits de malt** qui aient obtenu une *MÉDAILLE à BRÊME 1874.* [587

Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.

A l'exposition de Zurich, diplôme de 1er rang pour excellente qualité.

Le Dermatolip du Dr G. Wander

(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les **chasseurs.** Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les *harnais*, les *bottes*, les *sabots de chevaux, selles, voitures*, chez

MM. ***A. BOSSON***, à *Bulle.*
L. KOERBER, »
Alex. DESBIOLLES, »
Jambé, pharmacien, à *Châtel-St-Denis.* [588

(H116Q) [27]

A louer :

Un petit ***logement*** au centre de la ville. S'adr. à A. Perret-Berthet, à Bulle. [690

A LOUER

Une belle ***chambre*** meublée.

S'adresser au bureau du journal. [643du Tirage, Bulle.

BREVETÉ!!!

LE CIMENT UNIVERSEL
de Plüss-Staufer

est incontestablement ***sans rival*** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de ***65*** cent. et ***1*** fr.

Seul dépôt pour le district : Imprimerie de *la Gruyère*, à Bulle.

VACHERIN

On trouvera du vieux vacherin pour fondues à un prix modéré chez Pierre Verdan, près du Tirage, Bulle.

Lactina Suisse.

Nourriture économique pour ***veaux*** et ***jeunes porcs.***

A l'*Agence agricole Auguste BARRAS*, à Bulle. [778

Mandats de quote-part
de l'***Union des Banques.***

Siège : *Amsterdam.*

Gros lot de 210,000 fr. sorti au dernier tirage de la *Croix Blanche Hollandaise*, le 1er décembre 1890, échu au No 12 de la série 4042.

20 souscripteurs du pays favorisés.

Pour souscrire, s'adresser à François Romanens, à Marsens, Fribourg (Suisse).

Joindre timbre pour réponse. [777

Dimanche 18 janvier :

CASSÉE
à la ***Maison de Ville de La Tour.***

Invitation cordiale.

7] Richoz.

A vendre :

D'occasion, un ***potager*** à 4 trous. [25

S'adresser à l'imprimerie de *la Gruyère.*

A VENDRE

La *Géographie RECLUS*, parue en livraisons.

Par commission :

9] A. Davet, procureur, Bulle.

On demande

pour tout de suite une ***bonne d'enfants*** d'une vingtaine d'années. Se présenter à l'adresse indiquée par le journal. [26

A louer :

En juin, un ***magasin*** avec ***logement,*** bâtiment du receveur d'Etat, Bulle. [19

A louer :

Chez Louis Desbiolles, à Bulle, un ***appartement*** au second étage. [693

A VENDRE

Environ trente mille pieds de ***foin*** et ***regain,*** première qualité. Vaste écurie.

S'adresser à M. Gillard, entrepreneur, à Bulle. [741

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.